

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.
Défense de reproduire les articles sans citer la source.

Volets mécaniques à chaînes anglaises

Cloisons mobiles

- - VOILETS EN ACIER - -

avec leurs faces peintes et hideuses. Les deux actrices ainsi « portraïtées » trouveront la critique trop forte et intense, une action à l'auteur de la dite critique.

Les plaignantes viennent cependant d'être déboutées de leur action, le tribunal estimant que les termes employés par la critique ne dépassaient pas les bornes permises à la critique.

Que lui faut-il alors à ce tribunal!!!

Poterie artistique flamande décorée et à décorer. Maison DESSARD, succ. LOCHET-RENNONNET, 20, rue Lulay, Liège, tél. 88.

Nous avons publié naguère « Li beurla houle », émouvante et pittoresque page du bon poète-chansonnier Henri Bekkers. « Li beurla houle » vient d'être éditée en grand format, avec la partition pour piano et un beau dessin d'Ang. Donnay. Souhaitons à cette édition tout le succès qu'elle mérite, d'autant plus que son prix modique — 50 centimes — la met à la portée de tous.

Le Sirap de Phytine Composée, supérieur à tout contre l'Anémie, Neurasthénie, Faiblesse de mémoire, Maladies Osseuses, etc. Dépôt général pour la Belgique : A. Paquet, rue Ernest de Bavière, Liège. Téléphone 898.

Respectez-le, c'est un Wallon, a dit Schiller. Par reconnaissance pour le grand poète allemand, tous les Wallons, tous les Liégeois devraient aller boire un verre au Schiller, place du Théâtre.

A. DUPARQUE, bijoutier, rue du Pont-d'Ile. — Réouverture. Riche assortiment complètement renouvelé. Téléphone 161.

Le Monument de Léopold II. Les artistes belges ont émis un vœu d'être appelés, à l'exclusion de tous autres, à la brève, à l'honneur d'exécuter le monument de Léopold II.

Le Comité constitué pour recueillir les fonds nécessaires à l'érection de ce monument, a été saisi de ce desideratum, auquel est venu s'ajouter un autre vœu émanant des architectes de la Flandre orientale.

Dans ce document, les signataires approuvent le sentiment d'exclusivisme des artistes belges ; ils demandent notamment qu'un concours soit institué :

« Ce concours, disent-ils, s'impose dans l'occurrence ; un appel doit être fait au roi Albert, au Comité organisateur, aux pouvoirs publics et à tous les organismes compétents pour soutenir les artistes belges dans cette juste revendication.

« Le monument commémoratif doit être une œuvre à laquelle tous les Belges peuvent contribuer au point de vue artistique et matériel. Il est également désirable, pour la réussite de l'œuvre et l'édification des artistes, que le Comité d'exécution et le jury du concours soient composés, en partie, d'architectes et de sculpteurs statuaires.

SCHREIBER, Fabricant, rue Pont-d'Ile, 34. Grand choix de sacs de mes. Porte-monnaie, Portefeuilles, Porte-Cigares. — Assortiment complet d'articles de voyages.

Le prochain Salon Triennal. Toutes les difficultés qui avaient retardé jusqu'ici l'organisation d'une section d'art décoratif au prochain Salon Triennal de Bruxelles sont enfin levées. Les différents départements ministériels intéressés se sont mis d'accord et la section d'art décoratif pourra s'ouvrir vers le 15 juin, soit un bon mois après l'ouverture de la Triennale, fixée, comme on sait, au 9 mai prochain.

Les deux salons, l'un des arts plastiques, qui s'ouvrent en novembre, la section d'art décoratif sera très importante. La France et l'Autriche y seront représentées chacune par une collectivité et l'on s'est assuré la participation d'une série d'exposants du pays et de l'étranger.

Les plus belles Canes !

Maison Léon MONSEL fils, successeur de Beuvelet-Morel, Passage Lemonnier, 53-55.

Devant un nombreux public, s'est donnée la seconde représentation des « Profs à nu », la spirituelle revue des « Anciens Elèves de l'Académie des Beaux-Arts ». Réunis dans une même glorieuse association, interprètes et décorateurs : MM. E. Bernimolin — qui découpa d'amusantes silhouettes — J. Burquel, Smits, J. Claskin, A. Antoine, Leclercq, Vincent, Magis, Philippon et J. Jaspas, sans oublier la comédie, Mme Sorène, et le maestro Marius Despas. Et n'oublions pas de signaler que la séance fut levée aux accents du « Tchant des Wallons ».

MAISON E. & A. BOSSON et MORDANT 5, Rue St-Adalbert, 5 (Téléphone 2893)

ROBES, MANTEAUX ET FOURRURES

Modèles de Printemps et d'Été

Robes élégantes et tailleurs doublé soie à partir de 125 FR.

Sait-on qu'en faisant jouer du wallon au « Pavillon de Flore », Paul Bréno revenait aux traditions? Le poète Vindus nous montrait, l'autre jour, un programme daté de 1866. Au profit des victimes du choléra, « Le Lion Belge » jouait, au Théâtre-concert du Pavillon de Flore, direction MM. Ruth, « Li Galant del Chervante », d'André Delchef. Le programme était complété par un intermède, « La création », d'un acte de Labiche, avec Baptiste Braux.

Le caoutchouc. Depuis trente ans, les applications du caoutchouc ont progressé d'énorme façon et cette gomme, dont nos pères ne connaissaient

que quelques rares usages, fait partie à l'heure actuelle de notre vie rapide et compliquée.

Elle aide aux progrès constants de notre activité et tous les jours voient naître des industries où le caoutchouc joue un rôle efficace.

Sa vulcanisation a ouvert pour lui un champ nouveau d'activité et hier encore, un ingénieur inventeur trouvait le moyen de caoutchouter la semelle des souliers.

Jusqu'en ces derniers temps, on devait coudre ou appliquer à la colle sur le cuir le morceau de caoutchouc qui imperméabilisait la chaussure.

Le nouveau procédé permet, en quelque sorte de souder les deux matières et le tout forme alors une masse homogène et absolument imperméable.

C'est un nouveau service que nous rend le caoutchouc et l'on ne sait vraiment où s'arrêtera l'ascension de cette matière, mystérieuse comme les pays dont elle vient.

MODES. — 46, RUE DARTOIS, 46. — 3^{me} Retour de Paris. — Grand choix à des prix exceptionnels de bon marché. — Téléphone 4515.

Toto est plongé dans d'angoissantes réflexions, car il a entendu son père qui disait à un ami :

— Ah ! mon vieux, hier, j'ai fait la fête et, aujourd'hui, j'ai tout ce qu'il y a de bien comme mal aux cheveux !

Or, le père de Toto est plus chauve qu'un œuf d'autruche.

L'HOMME DES TAVERNES.

des Vers

BAGNÈRES

Comme un cygne qui dort au pied de la

Avec ses blés mûrs, ses prés de velours vert,

Et ses blanches maisons dont le seuil entr'

Laisse filtrer des chants que l'Adour emporte

La ville des baisers, Bagnère, aux vents du

Livre sa nudité de nymphe et de baigneuse.

Les paroles d'amour sur sa lèvres rieuse,

Pareilles à de blonds ramiers, viennent s'as-

Tempête et le Lignon n'ont pas d'ombres

Que ses tilleuls fleuris d'où pleuvent des

Ah ! vos rires perdus, filles aux cheveux

Dont la bouche eut l'odeur enivrante des

(Poème élégiaques).

Laurent TAILHADE.

Pour une Liège plus belle

De jour en jour, les rues s'élargissent, se transforment et s'animent; de vieilles bâtisses, sans intérêt artistique, tombent sous la pioche du démolisseur. Une maison nouvelle surgit, apportant à la rue une note d'élégance neuve et de confort moderne. Les boulevards eux-mêmes, jadis voués aux paisibles promenades des nonnains et des fonctionnaires retraités, se voient gagnés par la fièvre commerciale. Dès avant la transformation depuis si longtemps projetée, le boulevard de la Sauvenière offre à ses passants de plus en plus nombreux l'attraction d'étalages pimpants qui, le soir, s'inondent de flots de lumière. Jadis sombres et déserts à la nuit tombante, nos boulevards n'auront bientôt plus rien à envier à nos rues les plus commerçantes et même aux boulevards des plus grandes villes.

Le boulevard d'Avroy à son tour se transforme. De nombreux hôtels s'érigent, dominant de leur bloc de pierre les bicoques anciennes de la vieille ville.

D'autre part, des demeures patriciennes s'ouvrent au commerce, et leur calme archaïque fuira bientôt devant le bruit vivant de la clientèle accourue.

Au No 3 du boulevard d'Avroy, tout à côté de cette rue bruyante qu'est la rue du Pont-d'Avroy, l'ancienne étude du notaire Detienne a reçu le coup de baguette magique. Sa sévère façade a disparu et des glaces laisseront voir l'intérieur luxueux où le tailleur Hadelin Lance recevra sa clientèle. Cette transformation si heureuse, conçue sur les plans de l'architecte Petit et qui s'effectuera en moins d'un mois, est due à MM. Jamart et Cie, dont cette entreprise consacre tout à la fois le bon goût et la célérité. Elle fut exécutée sans qu'on eût à noter un incident ou un retard, et elle réalise, dans son ensemble, le maximum du confort et de l'élégance. L'entrée du boulevard d'Avroy s'en trouve modifiée de la plus heureuse façon, et l'on ne sait qui il faut le plus louer, de l'architecte qui rêva cet embellissement, ou de l'entrepreneur qui le réalisa avec cette promptitude et cette ingéniosité.

SPECTATOR.

que quelques rares usages, fait partie à l'heure actuelle de notre vie rapide et compliquée.

Elle aide aux progrès constants de notre activité et tous les jours voient naître des industries où le caoutchouc joue un rôle efficace.

Sa vulcanisation a ouvert pour lui un champ nouveau d'activité et hier encore, un ingénieur inventeur trouvait le moyen de caoutchouter la semelle des souliers.

Jusqu'en ces derniers temps, on devait coudre ou appliquer à la colle sur le cuir le morceau de caoutchouc qui imperméabilisait la chaussure.

Le nouveau procédé permet, en quelque sorte de souder les deux matières et le tout forme alors une masse homogène et absolument imperméable.

C'est un nouveau service que nous rend le caoutchouc et l'on ne sait vraiment où s'arrêtera l'ascension de cette matière, mystérieuse comme les pays dont elle vient.

Or, le père de Toto est plus chauve qu'un œuf d'autruche.

L'HOMME DES TAVERNES.

des Vers

BAGNÈRES

Comme un cygne qui dort au pied de la

Avec ses blés mûrs, ses prés de velours vert,

Et ses blanches maisons dont le seuil entr'

Laisse filtrer des chants que l'Adour emporte

La ville des baisers, Bagnère, aux vents du

Livre sa nudité de nymphe et de baigneuse.

Les paroles d'amour sur sa lèvres rieuse,

Pareilles à de blonds ramiers, viennent s'as-

Tempête et le Lignon n'ont pas d'ombres

Que ses tilleuls fleuris d'où pleuvent des

Ah ! vos rires perdus, filles aux cheveux

Dont la bouche eut l'odeur enivrante des

(Poème élégiaques).

Laurent TAILHADE.

Pour une Liège plus belle

De jour en jour, les rues s'élargissent, se transforment et s'animent; de vieilles bâtisses, sans intérêt artistique, tombent sous la pioche du démolisseur. Une maison nouvelle surgit, apportant à la rue une note d'élégance neuve et de confort moderne. Les boulevards eux-mêmes, jadis voués aux paisibles promenades des nonnains et des fonctionnaires retraités, se voient gagnés par la fièvre commerciale. Dès avant la transformation depuis si longtemps projetée, le boulevard de la Sauvenière offre à ses passants de plus en plus nombreux l'attraction d'étalages pimpants qui, le soir, s'inondent de flots de lumière. Jadis sombres et déserts à la nuit tombante, nos boulevards n'auront bientôt plus rien à envier à nos rues les plus commerçantes et même aux boulevards des plus grandes villes.

Le boulevard d'Avroy à son tour se transforme. De nombreux hôtels s'érigent, dominant de leur bloc de pierre les bicoques anciennes de la vieille ville.

D'autre part, des demeures patriciennes s'ouvrent au commerce, et leur calme archaïque fuira bientôt devant le bruit vivant de la clientèle accourue.

Au No 3 du boulevard d'Avroy, tout à côté de cette rue bruyante qu'est la rue du Pont-d'Avroy, l'ancienne étude du notaire Detienne a reçu le coup de baguette magique. Sa sévère façade a disparu et des glaces laisseront voir l'intérieur luxueux où le tailleur Hadelin Lance recevra sa clientèle. Cette transformation si heureuse, conçue sur les plans de l'architecte Petit et qui s'effectuera en moins d'un mois, est due à MM. Jamart et Cie, dont cette entreprise consacre tout à la fois le bon goût et la célérité. Elle fut exécutée sans qu'on eût à noter un incident ou un retard, et elle réalise, dans son ensemble, le maximum du confort et de l'élégance. L'entrée du boulevard d'Avroy s'en trouve modifiée de la plus heureuse façon, et l'on ne sait qui il faut le plus louer, de l'architecte qui rêva cet embellissement, ou de l'entrepreneur qui le réalisa avec cette promptitude et cette ingéniosité.

SPECTATOR.

Laurent Tailhade à Liège

Une conférence sur Henri Beque et « Les Corbeaux » (sous les auspices de l'Université populaire de Paris)

Le 8 avril dernier, cent cinquante personnes à peine applaudissaient Verhaeren et « Le Cloître », le 18, il y en avait un peu plus de la moitié pour écouter Tailhade, et, le jour même un grand quotidien liégeois préconisait la fermeture du Théâtre Royal, sous le fallacieux prétexte qu'il nous coûte trop et que tous les directeurs y font banqueroute. Nous vivons donc en plein marasme intellectuel, et bientôt notre médiocratie n'aura plus rien à envier quiconque. Liégeois gauloisiers et légers, notre cité est Thèbes; nous ne sommes que des Bédouins!

Tailhade, Henri Beque, « Les Corbeaux », nous redonnent soudain comme des fanfares! Tailhade, le notait déjà, l'âme d'un grand poète, dont les pamphlets « Au pays du Mufle » et « A travers les Groins » déchangent dans la foule barloquée des lettres de vicielles tentatives de fureur. Tailhade, c'est de ses invectives, et de sa délicatesse de touche, dont les pamphlets « Au pays du Mufle » et « A travers les Groins » déchangent dans la foule barloquée des lettres de vicielles tentatives de fureur. Tailhade, c'est de ses invectives, et de sa délicatesse de touche, dont les pamphlets « Au pays du Mufle » et « A travers les Groins » déchangent dans la foule barloquée des lettres de vicielles tentatives de fureur.

Tailhade défendant avec sa flamme étincelante et son équilibre sonore l'œuvre de son illustre ami, quel régal!

Laurent Tailhade est un vieux lutteur. Né à Tarbes en 1854 d'une antique famille de magistrats, futur magistrat lui-même, il ne fut d'abord en littérature qu'un brillant amateur, éparpillant au hasard des journaux et des revues ses poèmes raffinés ou Théodore de Banville notait déjà, l'âme d'un grand poète, dont les pamphlets « Au pays du Mufle » et « A travers les Groins » déchangent dans la foule barloquée des lettres de vicielles tentatives de fureur. Tailhade, c'est de ses invectives, et de sa délicatesse de touche, dont les pamphlets « Au pays du Mufle » et « A travers les Groins » déchangent dans la foule barloquée des lettres de vicielles tentatives de fureur.

Tailhade défendant avec sa flamme étincelante et son équilibre sonore l'œuvre de son illustre ami, quel régal!

Laurent Tailhade est un vieux lutteur. Né à Tarbes en 1854 d'une antique famille de magistrats, futur magistrat lui-même, il ne fut d'abord en littérature qu'un brillant amateur, éparpillant au hasard des journaux et des revues ses poèmes raffinés ou Théodore de Banville notait déjà, l'âme d'un grand poète, dont les pamphlets « Au pays du Mufle » et « A travers les Groins » déchangent dans la foule barloquée des lettres de vicielles tentatives de fureur. Tailhade, c'est de ses invectives, et de sa délicatesse de touche, dont les pamphlets « Au pays du Mufle » et « A travers les Groins » déchangent dans la foule barloquée des lettres de vicielles tentatives de fureur.

Tailhade défendant avec sa flamme étincelante et son équilibre sonore l'œuvre de son illustre ami, quel régal!

Laurent Tailhade est un vieux lutteur. Né à Tarbes en 1854 d'une antique famille de magistrats, futur magistrat lui-même, il ne fut d'abord en littérature qu'un brillant amateur, éparpillant au hasard des journaux et des revues ses poèmes raffinés ou Théodore de Banville notait déjà, l'âme d'un grand poète, dont les pamphlets « Au pays du Mufle » et « A travers les Groins » déchangent dans la foule barloquée des lettres de vicielles tentatives de fureur. Tailhade, c'est de ses invectives, et de sa délicatesse de touche, dont les pamphlets « Au pays du Mufle » et « A travers les Groins » déchangent dans la foule barloquée des lettres de vicielles tentatives de fureur.

Tailhade défendant avec sa flamme étincelante et son équilibre sonore l'œuvre de son illustre ami, quel régal!

Laurent Tailhade est un vieux lutteur. Né à Tarbes en 1854 d'une antique famille de magistrats, futur magistrat lui-même, il ne fut d'abord en littérature qu'un brillant amateur, éparpillant au hasard des journaux et des revues ses poèmes raffinés ou Théodore de Banville notait déjà, l'âme d'un grand poète, dont les pamphlets « Au pays du Mufle » et « A travers les Groins » déchangent dans la foule barloquée des lettres de vicielles tentatives de fureur. Tailhade, c'est de ses invectives, et de sa délicatesse de touche, dont les pamphlets « Au pays du Mufle » et « A travers les Groins » déchangent dans la foule barloquée des lettres de vicielles tentatives de fureur.

Tailhade défendant avec sa flamme étincelante et son équilibre sonore l'œuvre de son illustre ami, quel régal!

Laurent Tailhade est un vieux lutteur. Né à Tarbes en 1854 d'une antique famille de magistrats, futur magistrat lui-même, il ne fut d'abord en littérature qu'un brillant amateur, éparpillant au hasard des journaux et des revues ses poèmes raffinés ou Théodore de Banville notait déjà, l'âme d'un grand poète, dont les pamphlets « Au pays du Mufle » et « A travers les Groins » déchangent dans la foule barloquée des lettres de vicielles tentatives de fureur. Tailhade, c'est de ses invectives, et de sa délicatesse de touche, dont les pamphlets « Au pays du Mufle » et « A travers les Groins » déchangent dans la foule barloquée des lettres de vicielles tentatives de fureur.

Tailhade défendant avec sa flamme étincelante et son équilibre sonore l'œuvre de son illustre ami, quel régal!

Laurent Tailhade est un vieux lutteur. Né à Tarbes en 1854 d'une antique famille de magistrats, futur magistrat lui-même, il ne fut d'abord en littérature qu'un brillant amateur, éparpillant au hasard des journaux et des revues ses poèmes raffinés ou Théodore de Banville notait déjà, l'âme d'un grand poète, dont les pamphlets « Au pays du Mufle » et « A travers les Groins » déchangent dans la foule barloquée des lettres de vicielles tentatives de fureur. Tailhade, c'est de ses invectives, et de sa délicatesse de touche, dont les pamphlets « Au pays du Mufle » et « A travers les Groins » déchangent dans la foule barloquée des lettres de vicielles tentatives de fureur.

Tailhade défendant avec sa flamme étincelante et son équilibre sonore l'œuvre de son illustre ami, quel régal!

Laurent Tailhade est un vieux lutteur. Né à Tarbes en 1854 d'une antique famille de magistrats, futur magistrat lui-même, il ne fut d'abord en littérature qu'un brillant amateur, éparpillant au hasard des journaux et des revues ses poèmes raffinés ou Théodore de Banville notait déjà, l'âme d'un grand poète, dont les pamphlets « Au pays du Mufle » et « A travers les Groins » déchangent dans la foule barloquée des lettres de vicielles tentatives de fureur. Tailhade, c'est de ses invectives, et de sa délicatesse de touche, dont les pamphlets « Au pays du Mufle » et « A travers les Groins » déchangent dans la foule barloquée des lettres de vicielles tentatives de fureur.

Tailhade défendant avec sa flamme étincelante et son équilibre sonore l'œuvre de son illustre ami, quel régal!

Laurent Tailhade est un vieux lutteur. Né à Tarbes en 1854 d'une antique famille de magistrats, futur magistrat lui-même, il ne fut d'abord en littérature qu'un brillant amateur, éparpillant au hasard des journaux et des revues ses poèmes raffinés ou Théodore de Banville notait déjà, l'âme d'un grand poète, dont les pamphlets « Au pays du Mufle » et « A travers les Groins » déchangent dans la foule barloquée des lettres de vicielles tentatives de fureur. Tailhade, c'est de ses invectives, et de sa délicatesse de touche, dont les pamphlets « Au pays du Mufle » et « A travers les Groins » déchangent dans la foule barloquée des lettres de vicielles tentatives de fureur.

Tailhade défendant avec sa flamme étincelante et son équilibre sonore l'œuvre de son illustre ami, quel régal!

Laurent Tailhade est un vieux lutteur. Né à Tarbes en 1854 d'une antique famille de magistrats, futur magistrat lui-même, il ne fut d'abord en littérature qu'un brillant amateur, éparpillant au hasard des journaux et des revues ses poèmes raffinés ou Théodore de Banville notait déjà, l'âme d'un grand poète, dont les pamphlets « Au pays du Mufle » et « A travers les Groins » déchangent dans la foule barloquée des lettres de vicielles tentatives de fureur. Tailhade, c'est de ses invectives, et de sa délicatesse de touche, dont les pamphlets « Au pays du Mufle » et « A travers les Groins » déchangent dans la foule barloquée des lettres de vicielles tentatives de fureur.

Tailhade défendant avec sa flamme étincelante et son équilibre sonore l'œuvre de son illustre ami, quel régal!

Laurent Tailhade est un vieux lutteur. Né à Tarbes en 1854 d'une antique famille de magistrats, futur magistrat lui-même, il ne fut d'abord en littérature qu'un brillant amateur, éparpillant au hasard des journaux et des revues ses poèmes raffinés ou Théodore de Banville notait déjà, l'âme d'un grand poète, dont les pamphlets « Au pays du Mufle » et « A travers les Groins » déchangent dans la foule barloquée des lettres de vicielles tentatives de fureur. Tailhade, c'est de ses invectives, et de sa délicatesse de touche, dont les pamphlets « Au pays du Mufle » et « A travers les Groins » déchangent dans la foule barloquée des lettres de vicielles tentatives de fureur.

Tailhade défendant avec sa flamme étincelante et son équilibre sonore l'œuvre de son illustre ami, quel régal!

Laurent Tailhade est un vieux lutteur. Né à Tarbes en 1854 d'une antique famille de magistrats, futur magistrat lui-même, il ne fut d'abord en littérature qu'un brillant amateur, éparpillant au hasard des journaux et des revues ses poèmes raffinés ou Théodore de Banville notait déjà, l'âme d'un grand poète, dont les pamphlets « Au pays du Mufle » et « A travers les Groins » déchangent dans la foule barloquée des lettres de vicielles tentatives de fureur. Tailhade, c'est de ses invectives, et de sa délicatesse de touche, dont les pamphlets « Au pays du Mufle » et « A travers les Groins » déchangent dans la foule barloquée des lettres de vicielles tentatives de fureur.

Tailhade défendant avec sa flamme étincelante et son équilibre sonore l'œuvre de son illustre ami, quel régal!

Laurent Tailhade est un vieux lutteur. Né à Tarbes en 1854 d'une antique famille de magistrats, futur magistrat lui-même, il ne fut d'abord en littérature qu'un brillant amateur, éparpillant au hasard des journaux et des revues ses poèmes raffinés ou Théodore de Banville notait déjà, l'âme d'un grand poète, dont les pamphlets « Au pays du Mufle » et « A travers les Groins » déchangent dans la foule barloquée des lettres de vicielles tentatives de fureur. Tailhade, c'est de ses invectives, et de sa délicatesse de touche, dont les pamphlets « Au pays du Mufle » et « A travers les Groins » déchangent dans la foule barloquée des lettres de vicielles tentatives de fureur.

Tailhade défendant avec sa flamme étincelante et son équilibre sonore l'œuvre de son illustre ami, quel régal!

Laurent Tailhade est un vieux lutteur. Né à Tarbes en 1854 d'une antique famille de magistrats, futur magistrat lui-même, il ne fut d'abord en littérature qu'un brillant amateur, éparpillant au hasard des journaux et des revues ses poèmes raffinés ou Théodore de Banville notait déjà, l'âme d'un grand poète, dont les pamphlets « Au pays du Mufle » et « A travers les Groins » déchangent dans la foule barloquée des lettres de vicielles tentatives de fureur. Tailhade, c'est de ses invectives, et de sa délicatesse de touche, dont les pamphlets « Au pays du Mufle » et « A travers les Groins » déchangent dans la foule barloquée des lettres de vicielles tentatives de fureur.

Tailhade défendant avec sa flamme étincelante et son équilibre sonore l'œuvre de son illustre ami, quel régal!

Laurent Tailhade est un vieux lutteur. Né à Tarbes en 1854 d'une antique famille de magistrats, futur magistrat lui-même, il ne fut d'abord en littérature qu'un brillant amateur, éparpillant au hasard des journaux et des revues ses poèmes raffinés ou Théodore de Banville notait déjà, l'âme d'un grand poète, dont les pamphlets « Au pays du Mufle » et « A travers les Groins » déchangent dans la foule barloquée des lettres de vicielles tentatives de fureur. Tailhade, c'est de ses invectives, et de sa délicatesse de touche, dont les pamphlets « Au pays du Mufle » et « A travers les Groins » déchangent dans la foule barloquée des lettres de vicielles tentatives de fureur.

Tailhade défendant avec sa flamme étincelante et son équilibre sonore l'œuvre de son illustre ami, quel régal!

Laurent Tailhade est un vieux lutteur. Né à Tarbes en 1854 d'une antique famille de magistrats, futur magistrat lui-même, il ne fut d'abord en littérature qu'un brillant amateur, éparpillant au hasard des journaux et des revues ses poèmes raffinés ou Théodore de Banville notait déjà, l'âme d'un grand poète, dont les pamphlets « Au pays du Mufle » et « A travers les Groins » déchangent dans la foule barloquée des lettres de vicielles tentatives de fureur. Tailhade, c'est de ses invectives, et de sa délicatesse de touche, dont les pamphlets « Au pays du Mufle » et « A travers les Groins » déchangent dans la foule barloquée des lettres de vicielles tentatives de fureur.

Tailhade défendant avec sa flamme étincelante et son équilibre sonore l'œuvre de son illustre ami, quel régal!

Laurent Tailhade est un vieux lutteur. Né à Tarbes en 1854 d'une antique famille de magistrats, futur magistrat lui-même, il ne fut d'abord en littérature qu'un brillant amateur, éparpillant au hasard des journaux et des revues ses poèmes raffinés ou Théodore de Banville notait déjà, l'âme d'un grand poète, dont les pamphlets « Au pays du Mufle » et « A travers les Groins » déchangent dans la foule barloquée des lettres de vicielles tentatives de fureur. Tailhade, c'est de ses invectives, et de sa délicatesse de touche, dont les pamphlets « Au pays du Mufle » et « A travers les Groins » déchangent dans la foule barloquée des lettres de vicielles tentatives de fureur.

Tailhade défendant avec sa flamme étincelante et son équilibre sonore l'œuvre de son illustre ami, quel régal!

Laurent Tailhade est un vieux lutteur. Né à Tarbes en 1854 d'une antique famille de magistrats, futur magistrat lui-même, il ne fut d'abord en littérature qu'un brillant amateur, éparpillant au hasard des journaux et des revues ses poèmes raffinés ou Théodore de Banville notait déjà, l'âme d'un grand poète, dont les pamphlets « Au pays du Mufle » et « A travers les Groins » déchangent dans la foule barloquée des lettres de vicielles tentatives de fureur. Tailhade, c'est de ses invectives, et de sa délicatesse de touche, dont les pamphlets « Au pays du Mufle » et « A travers les Groins » déchangent dans la foule barloquée des lettres de vicielles tentatives de fureur.

Tailhade défendant avec sa flamme étincelante et son équilibre sonore l'œuvre de son illustre ami, quel régal!

Laurent Tailhade est un vieux lutteur. Né à Tarbes en 1854 d'une antique famille de magistrats, futur magistrat lui-même, il ne fut d'abord en littérature qu'un brillant amateur, éparpillant au hasard des journaux et des revues ses poèmes raffinés ou Théodore de Banville notait déjà, l'âme d'un grand poète, dont les pamphlets « Au pays du Mufle » et « A travers les Groins » déchangent dans la foule barloquée des lettres de vicielles tentatives de fureur. Tailhade,

CHEMISES SUR MESURES

reux et savants, n'ont pas été tués par la lumière, ont gardé la beauté qu'ils avaient reçue en naissant.

Ces créatures imaginaires, ces princesses dont les noms sont clairs et délicats comme des heures émeraude de l'été, alors que les yeux lourds de lumière, et tous les sens enroulés, nous complètent le paysage, ou bien nous défont l'image du siècle, par des créatures animées, vraiment dignes de la splendeur de la terre en fête, qui soient belles comme les plus belles femmes rêvées par les poètes, et que nous nous figurions en même temps simples comme l'eau, fluides comme la lumière, subtiles et douces comme le ciel.

FRITZ LE DANOIS.

THE TASTING ROOM
RUE CATHÉDRALE, 92 LIÈGE

Lettre d'Ostende

Ostende, le 22 avril 1914.

De notre correspondant particulier :
Hélas malgré le beau soleil, malgré la température idéale dont nous sommes gratifiés, Ostende n'a plus l'aspect joyeux animé des jours derniers.

Dimanche encore, c'était la cohue, la foule étrangement bigarrée, grâce aux couleurs que l'on ose, en ce lieu où le sable doré adouci, harmonise, fusionne les tons les plus criards, les plus hardis des « Chaudais » féminins qu'arborèrent nos élégantes. Presque toutes les villas sont à présent livrées aux ouvriers, la digue sans être déserte n'a plus cette animation si vivante, si spéciale à notre plage, et le vide, se remarque plus encore cette année tant l'affluence fut grande en ces dernières vacances.

Nos souverains nos hôtes depuis les fêtes de Pâques et l'on rencontre souvent les princes Léopold et Charles accompagnés de la toute mignonne princesse Marie-José bécotant le sable et paraissant s'amuser de tout cœur. Constatast que cette année le public manifeste à leur égard une curiosité plus discrète et partant moins ennuieuse.

Le Kursaal, en attendant les grands concerts de symphonie inaugurant la saison d'été, dès dimanche prochain, avec le concours de la gracieuse directrice de votre première scène madame Ruppert Massin, nous donne, sous la direction de Monsieur Strauven, l'occasion d'applaudir un orchestre réduit, mais dont les exécutions n'ont sans charme sont très appréciées des habitués de notre Casino. Dimanche dernier nous avons eu la bonne fortune d'entendre une délicieuse et toute jeune artiste, mademoiselle Berthe Somers, dont la voix bien timbrée et le chant délicatement marié, lui ont valu plusieurs rappels.

Les promenades le long des dunes ont par cette tiède température et sous ce soleil d'avril un charme particulier, mais pourquod, diable, faut-il que l'on ait condamné tant de sentiers, interdit l'accès de tant de dunes, fait pousser tant de cette horrible ronce artificielle parmi les ajoncs et les ovates, les chardons et les pensées ? Tout ce fer barbelé devrait disparaître pour permettre à chacun de jouir du charme mélancolique émanant de nos paysages côtiers.

Saison de Pâques OSTENDE
Villa Mosane, rue Royale, 68.
Conditions Em. BODSON,
11, quai St-Léonard, Liège. — Tél. 4805

Traitement DES SULTANES
embellit, fortifie, développe la poitrine

Pilules : 5 francs
Baume : 10 »

Envoi discret, contre bon-paiement
Pharmacie du Progrès
Succ. de VANDERBEEK
10, rue D'Orléans, Liège

Dépôt à la GRANDE PHARMACIE, Place Verte

PAGES RETROUVÉES

LE CLOITRE

Sous un ciel bousculé de nuages, l'antique abbaye de Villers, en Brabant, découpe ses silhouettes déchiquetées par la ruine. Au XIII^e siècle, quatre cents moines et 300 frères convers vivaient là, comblés de prérogatives et de donations. Quinze hectares encints de murs grouillaient les moulins à eau, les étables, les granges, les celliers, les brasseries, les viviers, les jardins fruitiers, les terrasses en espaliers, l'estomac et l'intestin du grand organisme dont l'église aux ogives lancéolées était le cœur mystique.

L'abbé, pasteur du troupeau des âmes, portait la mitre et la croce, égal à un évêque ; il ne fallait pas moins que cette investiture pour pacifier les compétitions et les fermentations orgueilleuses qui, parfois, s'agitaient le monastère. Cinq siècles plus tard, rien n'existerait plus : la hiérarchie républicaine passait sur la grande bastille liturgique. Dans le silence des pourpres rendus à la solitude, alors commençait l'opiniâtre travail du temps, opérant pierre à pierre la désagrégation finale et préparant le morne et superbe tableau qu'on eut ensuite sous les yeux, comme la réalisation matérielle d'une lamentation de Bossuet.

Cependant, si effacée que fût la vie en ces lieux funèbres emplis de sépultures aux anciennes poussières balayées, la mort n'était pas irrévocable, puisqu'une heure devait sonner qui révélerait jusqu'aux spectres eux-mêmes. Le décombre, d'ailleurs, gardait ici, sous la forme décomposée d'un passé prodigieux, comme une palpitation lointaine de foi farouche et toujours vivante. Le vent qui remue à ras du sol les floraisons rudérales, semblait les soulever à la hauteur des cillices saignants sous les frocs. Et c'était le chauffoir où à point d'aube les moines avaient coutume d'éteindre à la chaleur des feux leurs membres raidis par l'office à ténèbres. C'étaient le lavoir, les cuisines aux âtres faits pour flamber des bœufs entiers et le réfectoire immense, vaisseaux arqués de voûtes lourdes par-dessus des piliers à chapiteaux historiés de bêtes symboliques. Dominant tout de ses amas pantelants, le chevet de l'église élargissait ses brèches, pareilles aux jours d'une rosace que le temps aurait percée en regard de l'étoile de pierre ouverte par la main de l'homme.

La ruine sait où porter ses coups : droit au cœur, elle avait frappé dans la chair et la peau, ne laissant subsister que l'os du sublime appareil. Mais cet os encore vivait dans la forêt d'arbutus poussée à travers les joints, en balançant ses ombres sur la nudité des nefs. Même la rose mystique, comme un œil long cillé, à la longue, s'était entortillée de fibres végétales qui semblaient lui donner le mouvement d'une paupière. La nature avec ses charpies vertes partout pensait les blessures de la pierre et jusqu'à la vieille léproserie, la même où saint Bernard planta son bourdon duquel naquit un chène, se drape d'un manteau de mousses qui la change en splendeur.

Villers ! amas de siècles pétrifiés où la brique se mêle au moellon, où le chapiteau médiéval alterne avec le fronton renaissance, où les trous noirs des goûtes hurlent encore vers le symbole rédempteur des voûtes, où l'herbe qui pousse en tous sens enlinceulle le vide des sarcophages — Villers, pour qui un quatuor couronné, paré de la grande main de Hugo, réclamait le retour à la paix sacrée où finalement le quatuor s'effaçait lui-même — le voici qui, tout à coup, a revu passer les moines traînant leurs sandales et se cesser à plus droits le suaire des frocs et sur les dalles rebondir la tonsure couleur vieux bois des crânes. Faut-il plus qu'une simple péripétie de péché et de mort pour rendre aux bouches muettes la clameur qui retentit jusqu'aux cieux ?

Un homme, un maître parmi les maîtres du monde, fléchi sous la discipline jusqu'à n'être plus que l'égal du plus humble et du plus fragile des êtres, est venu chercher, dans l'asile qui pacifie toutes les douleurs, l'expiation et si possible, l'oubli pour un crime que ne peut atteindre le pardon. Par la rigueur et le sacrilège, frère Balthazar traîne au pied des autels le boulet de son forfait. Un jour, torturé par la dent qui, sans trêve, le mord au foie, il veut confesser publiquement le secret maudit. En vain, il adjure le Prieur de lui laisser crier sa peine et son infamie. Cette grande figure autoritaire, gardienne du silence, lui renvoie jusqu'au tréfonds de sa chair vive la pointe des clous qu'il y fait entrer le remords. Mais les lèvres une fois descellées ne peuvent plus se refermer. Et alors il arrive que ce qui reste encore de pierres debout dans la ruine est bien près de couler sous le vent furieux de l'aveu. Le cloître mort et le chœur aux baies vides comme des yeux crevés regardent se rouler sur les dalles l'agonie du meurtrier. Amers douleurs humaines ne sont comparables aux sanglots déchirés de cette âme reniée, sur le calvaire de laquelle la dispute et l'anathème roulent comme des pierres d'une lapidation et que seule la pitie ulcérée d'un jeune moine console jusqu'à la diemption universelle.

Ombres des vieux cénobites, errantes par le crépuscule des arceaux, vous dîtes très-saillir et peut-être vous sentir flagellés vous-mêmes aux sauvages et puissants alexandrins qu'un grand poète déchâtaient, meute rouge échappée des chenils de l'Officiel et lancée à la curée d'un humain misérable. Dans la géologie théologique où tant d'âmes démentes et criminelles cherchèrent le recours aux certitudes des inévitables châtiements, l'homocidie, le simoniac, l'incesteux rabattaient sur leurs lèvres, de peur d'être trahies par elles, l'obscur capuce complice et la justice divine autant que la justice des hommes se détournait. Le crime était de parler quand l'autre eût été absous.

Toute cette casuistique fruste et barbare de l'âge féodal des âmes, on l'entend soudain ressusciter de la ruine et de la mort à travers l'adéquat décor d'un cloître spirituel et mystique, et quand la porte aux verrous plus lourds que ceux de la tombe se referma sur l'exil de Balthazar, chassé du cloître, on comprit que désormais il appartenait au bourreau. Car tel est le sortilège du génie qu'un coup de pioche aux millénaires hypogées suffit à faire revivre les larves et les helminthes des humanités en poudre.

C'était « Le Cloître » d'Emile Verhaeren que de jeunes comédiens ingénieux et doués étaient venus représenter, au cœur même des

siccles, sous les voûtes oscillantes de l'illustre monastère brabançon. Dans la nef, successivement la brasserie et le chœur où s'étaient situés les quatre actes, ils alternèrent avec art, illuminés par les flamboyantes verrières du verbe, les gestes et les voix d'une tragédie comme on ne peut voir seulement dans Shakespeare.

Camille LEMONNIER.

Le Cri Sportif

publie cette semaine :

LES SPORTS ET LA POLITIQUE, par M. Henri Desgrange, le distingué directeur du journal l'Auto de Paris.

LE CLICHE DE GREAME FENTON, vainqueur du Grand Prix de l'A. C. F., engagé dans la Coupe C. Schinkus.

DES ECHOS ET NOUVELLES de toute actualité.

LE COMPTE RENDU DETAILLÉ ET ILLUSTRÉ DE NOMBREUX CLICHES DU MATCH CARPENTIER-JOE JEAN-NEPTE, suivi de quelques opinions des principaux sportsmen étrangers.

LA COUPE DE SCHINKUS.

DES COMMENTAIRES SUR LA COURSE BRUXELLES-LIEGE.

UN BLOG-NOTE DU CYCLISTE, très intéressants.

ROUTES ET VOIRIES. — Nomenclature des routes actuellement en réfection. — Très utile à MM. les automobilistes.

UNE TRIBUNE LIBRE, ouverte à tous et pour la défense de toutes les questions sportives.

LES PROGRAMMES des vélodromes, etc., etc.

LE NUMERO ILLUSTRÉ : 10 centimes.

« Le CRI SPORTIF » est en vente à la Maison BELLENS, à la Maison HENRI, dans toutes les AUBETTES et chez tous les MARCHANDS DE JOURNAUX.

« Le CRI SPORTIF » est en vente à la Maison BELLENS, à la Maison HENRI, dans toutes les AUBETTES et chez tous les MARCHANDS DE JOURNAUX.

« Le CRI SPORTIF » est en vente à la Maison BELLENS, à la Maison HENRI, dans toutes les AUBETTES et chez tous les MARCHANDS DE JOURNAUX.

« Le CRI SPORTIF » est en vente à la Maison BELLENS, à la Maison HENRI, dans toutes les AUBETTES et chez tous les MARCHANDS DE JOURNAUX.

« Le CRI SPORTIF » est en vente à la Maison BELLENS, à la Maison HENRI, dans toutes les AUBETTES et chez tous les MARCHANDS DE JOURNAUX.

« Le CRI SPORTIF » est en vente à la Maison BELLENS, à la Maison HENRI, dans toutes les AUBETTES et chez tous les MARCHANDS DE JOURNAUX.

« Le CRI SPORTIF » est en vente à la Maison BELLENS, à la Maison HENRI, dans toutes les AUBETTES et chez tous les MARCHANDS DE JOURNAUX.

« Le CRI SPORTIF » est en vente à la Maison BELLENS, à la Maison HENRI, dans toutes les AUBETTES et chez tous les MARCHANDS DE JOURNAUX.

« Le CRI SPORTIF » est en vente à la Maison BELLENS, à la Maison HENRI, dans toutes les AUBETTES et chez tous les MARCHANDS DE JOURNAUX.

« Le CRI SPORTIF » est en vente à la Maison BELLENS, à la Maison HENRI, dans toutes les AUBETTES et chez tous les MARCHANDS DE JOURNAUX.

« Le CRI SPORTIF » est en vente à la Maison BELLENS, à la Maison HENRI, dans toutes les AUBETTES et chez tous les MARCHANDS DE JOURNAUX.

« Le CRI SPORTIF » est en vente à la Maison BELLENS, à la Maison HENRI, dans toutes les AUBETTES et chez tous les MARCHANDS DE JOURNAUX.

« Le CRI SPORTIF » est en vente à la Maison BELLENS, à la Maison HENRI, dans toutes les AUBETTES et chez tous les MARCHANDS DE JOURNAUX.

« Le CRI SPORTIF » est en vente à la Maison BELLENS, à la Maison HENRI, dans toutes les AUBETTES et chez tous les MARCHANDS DE JOURNAUX.

« Le CRI SPORTIF » est en vente à la Maison BELLENS, à la Maison HENRI, dans toutes les AUBETTES et chez tous les MARCHANDS DE JOURNAUX.

« Le CRI SPORTIF » est en vente à la Maison BELLENS, à la Maison HENRI, dans toutes les AUBETTES et chez tous les MARCHANDS DE JOURNAUX.

« Le CRI SPORTIF » est en vente à la Maison BELLENS, à la Maison HENRI, dans toutes les AUBETTES et chez tous les MARCHANDS DE JOURNAUX.

« Le CRI SPORTIF » est en vente à la Maison BELLENS, à la Maison HENRI, dans toutes les AUBETTES et chez tous les MARCHANDS DE JOURNAUX.

« Le CRI SPORTIF » est en vente à la Maison BELLENS, à la Maison HENRI, dans toutes les AUBETTES et chez tous les MARCHANDS DE JOURNAUX.

« Le CRI SPORTIF » est en vente à la Maison BELLENS, à la Maison HENRI, dans toutes les AUBETTES et chez tous les MARCHANDS DE JOURNAUX.

« Le CRI SPORTIF » est en vente à la Maison BELLENS, à la Maison HENRI, dans toutes les AUBETTES et chez tous les MARCHANDS DE JOURNAUX.

« Le CRI SPORTIF » est en vente à la Maison BELLENS, à la Maison HENRI, dans toutes les AUBETTES et chez tous les MARCHANDS DE JOURNAUX.

« Le CRI SPORTIF » est en vente à la Maison BELLENS, à la Maison HENRI, dans toutes les AUBETTES et chez tous les MARCHANDS DE JOURNAUX.

« Le CRI SPORTIF » est en vente à la Maison BELLENS, à la Maison HENRI, dans toutes les AUBETTES et chez tous les MARCHANDS DE JOURNAUX.

« Le CRI SPORTIF » est en vente à la Maison BELLENS, à la Maison HENRI, dans toutes les AUBETTES et chez tous les MARCHANDS DE JOURNAUX.

« Le CRI SPORTIF » est en vente à la Maison BELLENS, à la Maison HENRI, dans toutes les AUBETTES et chez tous les MARCHANDS DE JOURNAUX.

« Le CRI SPORTIF » est en vente à la Maison BELLENS, à la Maison HENRI, dans toutes les AUBETTES et chez tous les MARCHANDS DE JOURNAUX.

« Le CRI SPORTIF » est en vente à la Maison BELLENS, à la Maison HENRI, dans toutes les AUBETTES et chez tous les MARCHANDS DE JOURNAUX.

« Le CRI SPORTIF » est en vente à la Maison BELLENS, à la Maison HENRI, dans toutes les AUBETTES et chez tous les MARCHANDS DE JOURNAUX.

« Le CRI SPORTIF » est en vente à la Maison BELLENS, à la Maison HENRI, dans toutes les AUBETTES et chez tous les MARCHANDS DE JOURNAUX.

« Le CRI SPORTIF » est en vente à la Maison BELLENS, à la Maison HENRI, dans toutes les AUBETTES et chez tous les MARCHANDS DE JOURNAUX.

« Le CRI SPORTIF » est en vente à la Maison BELLENS, à la Maison HENRI, dans toutes les AUBETTES et chez tous les MARCHANDS DE JOURNAUX.

« Le CRI SPORTIF » est en vente à la Maison BELLENS, à la Maison HENRI, dans toutes les AUBETTES et chez tous les MARCHANDS DE JOURNAUX.

« Le CRI SPORTIF » est en vente à la Maison BELLENS, à la Maison HENRI, dans toutes les AUBETTES et chez tous les MARCHANDS DE JOURNAUX.

« Le CRI SPORTIF » est en vente à la Maison BELLENS, à la Maison HENRI, dans toutes les AUBETTES et chez tous les MARCHANDS DE JOURNAUX.

« Le CRI SPORTIF » est en vente à la Maison BELLENS, à la Maison HENRI, dans toutes les AUBETTES et chez tous les MARCHANDS DE JOURNAUX.

« Le CRI SPORTIF » est en vente à la Maison BELLENS, à la Maison HENRI, dans toutes les AUBETTES et chez tous les MARCHANDS DE JOURNAUX.

« Le CRI SPORTIF » est en vente à la Maison BELLENS, à la Maison HENRI, dans toutes les AUBETTES et chez tous les MARCHANDS DE JOURNAUX.

« Le CRI SPORTIF » est en vente à la Maison BELLENS, à la Maison HENRI, dans toutes les AUBETTES et chez tous les MARCHANDS DE JOURNAUX.

« Le CRI SPORTIF » est en vente à la Maison BELLENS, à la Maison HENRI, dans toutes les AUBETTES et chez tous les MARCHANDS DE JOURNAUX.

« Le CRI SPORTIF » est en vente à la Maison BELLENS, à la Maison HENRI, dans toutes les AUBETTES et chez tous les MARCHANDS DE JOURNAUX.

« Le CRI SPORTIF » est en vente à la Maison BELLENS, à la Maison HENRI, dans toutes les AUBETTES et chez tous les MARCHANDS DE JOURNAUX.

« Le CRI SPORTIF » est en vente à la Maison BELLENS, à la Maison HENRI, dans toutes les AUBETTES et chez tous les MARCHANDS DE JOURNAUX.

« Le CRI SPORTIF » est en vente à la Maison BELLENS, à la Maison HENRI, dans toutes les AUBETTES et chez tous les MARCHANDS DE JOURNAUX.

« Le CRI SPORTIF » est en vente à la Maison BELLENS, à la Maison HENRI, dans toutes les AUBETTES et chez tous les MARCHANDS DE JOURNAUX.

« Le CRI SPORTIF » est en vente à la Maison BELLENS, à la Maison HENRI, dans toutes les AUBETTES et chez tous les MARCHANDS DE JOURNAUX.

« Le CRI SPORTIF » est en vente à la Maison BELLENS, à la Maison HENRI, dans toutes les AUBETTES et chez tous les MARCHANDS DE JOURNAUX.

« Le CRI SPORTIF » est en vente à la Maison BELLENS, à la Maison HENRI, dans toutes les AUBETTES et chez tous les MARCHANDS DE JOURNAUX.

« Le CRI SPORTIF » est en vente à la Maison BELLENS, à la Maison HENRI, dans toutes les AUBETTES et chez tous les MARCHANDS DE JOURNAUX.

« Le CRI SPORTIF » est en vente à la Maison BELLENS, à la Maison HENRI, dans toutes les AUBETTES et chez tous les MARCHANDS DE JOURNAUX.

« Le CRI SPORTIF » est en vente à la Maison BELLENS, à la Maison HENRI, dans toutes les AUBETTES et chez tous les MARCHANDS DE JOURNAUX.

« Le CRI SPORTIF » est en vente à la Maison BELLENS, à la Maison HENRI, dans toutes les AUBETTES et chez tous les MARCHANDS DE JOURNAUX.

« Le CRI SPORTIF » est en vente à la Maison BELLENS, à la Maison HENRI, dans toutes les AUBETTES et chez tous les MARCHANDS DE JOURNAUX.

Alfred LANCE Junior

15, rue du Pont d'Ile, 15, LIEGE

Enseigne du PETIT CHASSEUR ROUGE

Le Courier des Théâtres

Le ténor Paul Déchesne a brillamment débuté dans « Faust » et dans « Carmen » au Casino d'Amélie-les-Bains.

De nos anciens pensionnaires, qui sont actuellement au Théâtre Municipal de Poitiers, nous lisons dans dans le « Journal de la Vienne » et dans l'« Ouest » : « La représentation de « Mignon » a été de tous points excellente et la troupe de M. Simonot a définitivement conquis droit de cité.

L'œuvre d'Ambrise Thomas est trop populaire pour que nous en fassions ici l'analyse. L'interprétation d'hier soir nous a révélé en Mlle Meg de Cock une artiste de tout premier plan. Elle nous avait montré sa science musicale mardi dernier en chantant, partition en main, le rôle de dame Marthe à côté de Mme Rel-du, la sympathique Desclausz, qui, avec autant de talent que de vaillance, se fait justement applaudir dans le rôle de Marguerite. Hier, Mlle Meg de Cock nous a prouvé qu'elle était chanteuse impeccable et comédienne accomplie.

M. Huberty a fait de Lothario un personnage émouvant, grâce à son autorité, à l'ampleur de son puissant organe, il a remporté un très vif succès. Comédien consommé, possédant à fond l'art du maquillage et du costume, M. Huberty est une des meilleures basses qu'il nous ait été donné d'applaudir.

Une heureuse innovation qui fut très appréciée du public supprime l'affreux bruit du marteau qui frappait les trois coups. Ce procédé archaïque est maintenant remplacé par une lampe rouge visible de toute la salle. Félicitons de ce progrès M. Gaston Dupuis, le régisseur général, qui, tout en surveillant la marche du spectacle, a interprété le rôle d'écuyer de Laerte en artiste de grand style.

Dans « Manon » et « Faust », MM. Vilette et Huberty ont remporté un gros succès et la presse, très élogieuse, écrit sur ces excellents chanteurs : « M. Vilette a campé un Lescault bien amusant, un bon soudard sans scrupule, grand buveur et grand cœur, plein de gaieté et débordant d'optimisme et d'excès. Mais M. Vilette n'est pas qu'un bon comédien, il est aussi et surtout un excellent et très habile baryton ; sa voix, très égale et très puissante, ne nous donne aucune inquiétude ; nous savons dès les premières mesures qu'il se jouera des pires difficultés et vite il nous communique cette tranquille confiance qu'il tient lui-même d'une longue et brillante carrière. Il nous promet de belles satisfactions au cours de la saison.

Splendide et superbe nous apparaît le comte des Grieux dans la personne d'Huberty, basse sonore et bien timbrée, au registre grave et moyen, particulièrement riche et généreux. L'œuvre toutefois qu'il m'intéressa beaucoup plus dans « Faust », rompant avec les vieilles traditions, par fois avec beaucoup de bonheur, restituait à la scénarisation son caractère léger et badin, et donnant à son Méphisto tout entier l'allure, le diabolique et cruellement ironique qui lui convient.

Le ténor Fontaine chante actuellement en saison de Pâques à Calais. Gros succès dans « Sigurd ».

Au Casino de Cetta, beau début par « Guillaume Tell », avec le baryton Sellier, le ténor Trossely et le basse Vallier. Le ténor léger De Raeva a réussi, au même théâtre, et a remporté un gros succès dans le « Barcarolle ».

Parsifal, au théâtre Royal de la Monnaie aura eu 35 représentations. La dernière soirée, donnée au bénéfice de M. Clootens, avait attiré une foule considérable.

Le ténor Girod, est toujours très fêté au même théâtre. Il y est réengagé pour la sixième année.

Mlle Hedy continue à être l'enfant gâtée des années. Mme Pernot n'est pas réengagée. Mlle Hedy, créatrice de l'œuvre, se sera secondée par Mlle Vorska, de l'Opéra-Comique, qui viendra, au cours de la saison 1914-1915, donner trois ou quatre séries de représentations.

Si le matin, au lever, vous sentez de la douleur dans les membres et la colonne vertébrale : si vous éprouvez parfois des vertiges et des bourdonnements d'oreille ; si vous avez le sommeil court et agité ; si vous éprouvez une grande sensibilité au froid ; si votre caractère est devenu triste et irritable, et si vous avez l'impression que vos forces diminuent, avez recours sans tarder aux granules « Hemoxal ».

Hemoxal est un véritable aliment du cerveau et des nerfs, parce qu'il contient sous une forme facilement assimilable les éléments essentiels de la cellule nerveuse. Hemoxal est une préparation de tout premier ordre qui donne des résultats surprenants et n'occasionne jamais de troubles dans les fonctions de l'organisme.

Hemoxal se vend 3 fr. 50 dans toutes les pharmacies.

Hemoxal se vend 3 fr. 50 dans toutes les pharmacies.

Hemoxal se vend 3 fr. 50 dans toutes les pharmacies.

Hemoxal se vend 3 fr. 50 dans toutes les pharmacies.

Hemoxal se vend 3 fr. 50 dans toutes les pharmacies.

Hemoxal se vend 3 fr. 50 dans toutes les pharmacies.

Hemoxal se vend 3 fr. 50 dans toutes les pharmacies.

Hemoxal se vend 3 fr. 50 dans toutes les pharmacies.

Hemoxal se vend 3 fr. 50 dans toutes les pharmacies.

Hemoxal se vend 3 fr. 50 dans toutes les pharmacies.

Hemoxal se vend 3 fr. 50 dans toutes les pharmacies.

Hemoxal se vend 3 fr. 50 dans toutes les pharmacies.

Hemoxal se vend 3 fr. 50 dans toutes les pharmacies.

Hemoxal se vend 3 fr. 50 dans toutes les pharmacies.

Hemoxal se vend 3 fr. 50 dans toutes les pharmacies.

Hemoxal se vend 3 fr. 50 dans toutes les pharmacies.

Hemoxal se vend 3 fr. 50 dans toutes les pharmacies.

Grande Cavalcade

au profit du Bureau de Bienfaisance et sous les Auspices de l'Administration communale

Formation du Cortège : l'Egalité, rue du Cimetière, place Nicolai.

Repos d'une heure

Rue du Ruisseau, rue de la Chapelle, rue Longue, rue du Ventilateur, rue des XIV Verges, rue Longue, rue de la Chapelle, rue des Moulins.

Arrêt de 15 minutes

Rue Basse-Chaussée, rue Waltherie Jamar, place Nicolai.

Dislocation

Arrêt de 15 minutes

Rue de Bruxelles, rue de Rocour, rue de

Itinéraire :

Rue du Beaulieu, rue Waltherie Jamar, rue Simon Dister, rue Hubert Goffin, rue Branche-Planchar, rue du Chemin de Fer, rue de la Station.

Arrêt de 15 minutes

Rue de Bruxelles, rue de Rocour, rue de

Arrêt de 15 minutes

Rue de Bruxelles, rue de Rocour, rue de

Arrêt de 15 minutes

Rue de Bruxelles, rue de Rocour, rue de

Arrêt de 15 minutes

Rue de Bruxelles, rue de Rocour, rue de

Arrêt de 15 minutes

Rue de Bruxelles, rue de Rocour, rue de

Arrêt de 15 minutes

Rue de Bruxelles, rue de Rocour, rue de

Arrêt de 15 minutes

Rue de Bruxelles, rue de Rocour, rue de

Arrêt de 15 minutes

Rue de Bruxelles, rue de Rocour, rue de

Arrêt de 15 minutes

Rue de Bruxelles, rue de Rocour, rue de

Arrêt de 15 minutes

Rue de Bruxelles, rue de Rocour, rue de

Arrêt de 15 minutes

Rue de Bruxelles, rue de Rocour, rue de

Arrêt de 15 minutes

Rue de Bruxelles, rue de Rocour, rue de

Arrêt de 15 minutes

Rue de Bruxelles, rue de Rocour, rue de

Arrêt de 15 minutes

Rue de Bruxelles, rue de Rocour, rue de

Arrêt de 15 minutes

Rue de Bruxelles, rue de Rocour, rue de

Arrêt de 15 minutes

Rue de Bruxelles, rue de Rocour, rue de

Arrêt de 15 minutes

Mais c'est dimanche! — Eh! mignonne, qu'importe? » Et, s'inclinant devant la demoiselle, courtoisement le marié navaudier lui enlevait le soulier de son pied. Que vous dirais-je? la jeune fille était en suspens : le cordonnier, qui plait par son aisance, la chausserait parfaitement ; et du rustique, amoureux comme un niais, en même temps elle ne hait pas le genre.

Un beau dimanche, à l'heure accoutumée, il se trouva de nouveau que nos galants étaient tous deux à faire les yeux doux, quand tout à coup, dans la chère ferme, la pluie les prit, et il tomba de l'eau à n'en plus finir. Le cordonnier, lui, ne tarissait pas, à tel point qu'assommé, le paysan finit par appuyer sa tête sur la table et peu à peu s'y endormit... C'est le diton : rien qui ennue plus vite que la femme, les bavards et la pluie. Mais aussitôt, ma foi, que le premier s'est aperçu que l'autre s'endormait : « Vois! l'animal! dit-il à la donzelle, tout en piquant le cuir d'une savate, il dort comme une souche! Voilà bien comme ils font, les pieds poudreux! Veux-tu crever de faim, Catarinet? tiens, prends un paysan. Oh! les malheureux! dès que le temps est sombre aux moindres pluies, adieu le travail! De quinze jours, ils ne font rien, ou c'est tout comme. Mais chez nous, vois-tu, l'ouvrage va toujours. Les cordonniers? point de dérangements! Un métier d'or! car de jour ou de nuit, qu'il pleuve ou qu'il neige, nous piquons toujours. » Et pendant que dégoisait le savetier, perçant le cuir et puis serrant le point, rapidement ses poings se démenaient, et le ligné, allègre, pétillait ; et l'écoutant, déjà la jeune fille penchait vers lui, comme s'il avait raison.

Pourtant, l'averse avait cessé un peu, et le soleil brillant sur les prairies, sur les moissons et sur les vignes de muscats, tout était gai et frais et verdoyant; et translucides et pendantes, les gouttes faisaient la perle au bout des rameaux tendres. Le paysan, se

frottant les paupières, se réveillait et venait en baillant voir le temps : « Oh! cria-t-il soudain, bénédiction! La belle et sainte pluie! Mes mûriers vont se charger de feuilles ; mes froments, qui avaient tant besoin d'une ondée, rendront au moins trente pour un! et les raisins!... Allons, tout va bien! Pour les pois nous aurons de l'huile, et aussi de l'ail, s'il plaît à Dieu, pour l'ailloie! »

— Vraiment? reprit Catarinet, qui depuis un instant n'avait rien dit, le cordonnier doit s'évertuer tout l'an, la nuit, le jour, renfermé dans un bouge, pour se tirer d'affaire, bien assez! et toi, paysan, en dormant tu deviens riche! Poisseux, mon bon ami, conserve-toi, adieu! et toi qui restais à la porte, toi, dorénavant, demeure à mon côté, car tu seras mon fiancé, gentil gars! »

Homme des champs, bêcheurs et laboureurs, qui, honteux du nom de paysan, trouvez souvent la bêche trop pesante, et trop souvent plantez là la charrue pour courir dans les villes et vous faire artisans, oh! sachez donc que vous avez un métier saint! Tenez-vous-y! Soyez-en fiers, mes frères, car avec Dieu vous travaillez de moitié... Semez-vous blé, luzerne ou bien pourpier? Dieu vous épargne et le soleil et l'eau. Aussi, amis, vous êtes les enfants gâtés de Dieu, et Dieu vous envoie le bien-être, la santé et plus qu'à personne la paix, la liberté.

F. MISTRAL.

L'Eternel souvenir

Depuis deux ans que le capitaine Salvat était mort, sa veuve vivait en communion constante avec son souvenir. Pas un jour ne s'écoulait sans que, dans le bureau du défunt — laissé intact après le long départ — les fleurs ne fussent renouvelées; pas d'heure passée au grand salon sans que le portrait aux traits nobles et chéris reçût

d'une jeune femme et d'un petit garçon des paroles d'amour et de regrets!

Lucie et Gilbert, l'une trente ans, l'autre neuf, s'étaient trouvés un jour sans leur appui viril. La mère avait depuis redoublé de tendresse envers l'enfant, afin qu'il souffrit moins de la perte cruelle. Et les mois s'étaient passés lourds et calmes, resserrant toujours plus les liens d'immuable affection.

Tout récemment, Gilbert était entré à l'Académie des Beaux-Arts et Lucie, seule une partie de la journée, s'enfermait alors dans sa chambre, en tête à tête avec le portrait; elle lui parlait et les yeux du défunt semblaient, à travers la vitre du cadre, faire plus doux et plus grands. Lorsqu'elle quittait la pièce pour aller prendre Gilbert à la sortie des cours, Lucie murmurait dans un long regard à l'époux disparu : « Toi et l'enfant, vous êtes toute ma force » et on eût dit à la voir ainsi rendre au culte conjugal honneur et fidélité, la forme symbolique de l'éternel souvenir.

En chemin, ce «souvenir» était son boudier.

« Il est là, disait-elle », je le sens subtil et sans contrainte, protecteur et aimant ».

Et c'est remplie de ces pensées, dont elle vivait sans cesse que la jeune femme arrivait à la Maison des Arts.

Ici, en face de la grande porte, Lucie s'étudiait à la gaîté. Car il fallait que Gilbert ne vit point sa mère — surtout près de l'école — disciple de la douleur. Le sourire maternel était pour lui d'ailleurs, après les heures passées à l'étude, le meilleur réconfort. Et ainsi Lucie se composait une attitude riieuse... Gilbert arrivait en courant et l'on retrouvait tous deux en se racontant les faits graves ou futilles du jour presque écoulez.

**

Depuis quelque temps, Gilbert avait un

ami, un ami de vingt ans!

André Choisy, sculpteur, en voie de célébrité, éprouvait pour le jeune Salvat une réelle sympathie ; il était heureux et peut-être flatté d'accorder aux timides essais de l'enfant sa mâle protection et ses conseils d'arriviste. Gilbert avait pour André tout l'engouement de son âge, une admiration sans bornes pour ses œuvres et une tendre et enfantine affection à l'égard de l'ami.

La première fois que Lucie le vit, — c'était à une exposition d'art décoratif — elle le trouva «charmant» dès le début de la conversation et tout à fait «charmeur» après l'avoir quitté.

« J'ai se dit-elle en rentrant, pendant deux heures oublié «mon souvenir», et pour un jeune homme inconnu... J'ai peur de l'avoir, ajouta-t-elle bien bas en s'éloignant du «portrait».

Il avait donc suffi de cet après-midi et d'une visite d'exposition pour transformer Lucie en une «autre femme», troublée à présent quand Gilbert parlait de son ami.

Mais il est de ces natures qui, pour se bien connaître, n'ont nul besoin des longs rapports amicaux, des relations d'usage, insipides et banales, et qui, dès la première rencontre, sentent à l'unisson vibrer leurs âmes sœurs.

André et Lucie avaient senti ce même jour que, désormais, toute lutte serait vaine à qui voudrait s'éloigner; ils se voyaient maintenant tous les jours après la classe de Gilbert, comme des collègues en vacances.

Les premiers soirs, quand Lucie contemplait — suivant le rite habituel — le portrait la honte lui montait au front; elle en vint alors à voiler de gaze l'image du capitaine, et comme Gilbert, un jour, en demandait la cause, elle répondait, nullement étonnée de l'audacieux mensonge :

— Je préserve le cadre de l'atteinte des mouches.

Petit à petit, le « souvenir » s'éteignait,

tant la passion surpassait tout, s'élevant de l'heure présente.

Où était-il le temps où elle passait de longs moments recueillis en face d'un portrait?

Cela semblait si loin, et puis, était-ce bien elle qui, pendant deux années, s'était nourrie de souvenirs?

Un jeune homme — surgissant tout-à-coup dans sa vie — avait chassé bien loin la pensée de l'autre, avait effacé par sa présence le culte ardent du passé!... Et, dans cet état moral de passion, toujours grandissante, parfois d'angoisses et de remords écourtés, Lucie préparait son hymen!...

**

C'était la veille du jour nuptial. Lucie, accoudée au balcon, rêva au lendemain. Gilbert dort depuis longtemps; André est parti dans l'après-midi. La nuit, claire et tiède, donne aux choses une vie provisoire. Lucie, gagnée par la voix nocturne, est plongée dans une délicieuse béatitude. En-dessous d'elle, dans le grand jardin, les feuilles et les nids en harmonie complète ont des gestes berceurs. Lucie admire et se tait. Soudain, il lui semble voir là, dans le fond du parc, quelqu'un s'avancer lentement; puis, sous la lune qui éclaire les allées ombrées, s'arrêter et regarder en haut.

Mon Dieu! qui donc à cette heure vient chez elle? Lucie a peur, s'écarte du balcon, mais une voix, une voix sombre qu'elle reconnaît trop vite, hélas! s'élève dans la nuit. Elle dit, cette voix qui effraye si fort la jeune femme :

Je suis le souvenir qui passe à travers tout et je viens empêcher les étreintes nouvelles...

Lucie est agrippée au balcon, elle écoute pleine d'horreur cette voix d'outre-tombe, elle veut parler, répondre à «Lui», au «Souvenir vengeur» qui est là, près d'elle... mais aucun son distinct ne sort de sa gorge... Elle entend des pas se perdre sur le sable, elle

respire librement.

Oh! ces paroles, pourquoi les a-t-elles entendues? Pourtant elle veut mieux les saisir encore; elle les dit lentement, bien haut, dans la gravité du moment, afin que chaque mot entre plus profondément en elle-même. Sa propre voix la fait défaillir. Alors elle quitte le balcon; vers le portrait voilé de gaze blanche, elle se dirige en chancelant. Elle écarte le rideau, contemple les traits mâles et fiers, puis, sans un cri, s'agenouille au pied du cadre.

Toute la nuit elle reste là; le lendemain, qui devait voir naître un jour heureux, André Choisy reçoit ces quelques mots :

« Adieu, mon ami, le «Souvenir» est entre nous une barrière si puissante que je ne puis lutter contre lui. Il est plus fort que notre amour, je le garde comme époux. »

Madeleine DISPAS.

Une soirée wallonne

Un public nombreux a fêté dimanche dernier, MM. A. Salien et T. Wislet. Le vaillant cercle dramatique « Li Steule Walone » avait composé un programme des plus attrayants. Sous la régie de M. Gaston Pirnay, les excellents éléments de « Li Steule Walone » jouèrent «Bououléssé», l'acte d'Albert Ista, et «C'est l'portrait», comédie-bouffe de J. Godin.

Un brillant intermède permit d'applaudir M. Demany, ténor, dont la jolie voix se déploya dans un air de «Mireille», MM. Froidmont, G. Pirnay, Clasmart, Tellings, Salvé, Jean Jacks, Thonus et T. Wislet.

M. A. Salien, violoniste, remporta un très grand succès dans une «Fantaisie sur le «Trouvère» et «Cavalleria Rusticana». Une mention particulière aux «Ivonels» deux duettistes pas plus hauts que ça et surtout aux petites Wilmet et de Warrimont, la seconde «au piano», accompagnant la première. Ces deux mignonnes artistes — elles n'ont pas neuf ans! — sont élèves de Mme Salien. Elles font honneur à leur dévoué professeur.

R. C.

Théâtre Astoria-Cinéma

Place du Théâtre, Liège.

PROGRAMME DU 24 AU 30 AVRIL 1914

Brennan de la Lande

Grande pièce dramatique en 3 actes

La main leste

Superbe comédie en 2 actes, d'après Labiche

A 700 mètres dans le cratère du Vésuve

Document unique au monde

La Noblesse

Roman d'aventures en 3 parties

Le roman de Tokiwa

Drame au Japon

Le Châtiment

Scènes vécues du Far-West

Vendredi 1^{er} mai

VERDI



La Boîte à Géo

RUE DE LA SYRÈNE

Tous les soirs audition des meilleurs chansonniers montmartrois.

ENTRÉE LIBRE

Théâtre Trianon-Pathé

Boulevard de la Sauvenière, 18

PROGRAMME DU 24 AU 30 AVRIL 1914

La Vieille Cité Italienne de Pise

et ses curieux monuments

LE FILM D'ART - Deuxième série en 5 parties

LES

Trois Mousquetaires

d'après le célèbre roman d'Alexandre Dumas père

A travers les sites curieux de l'Orégon

(Etats-Unis d'Amérique)

PATHE-JOURNAL

Le spectacle sera complété par les dernières nouveautés du Cinématographe Pathé Frères.

Cinéma Royal (Régina)

(Coin Boulevard et rue Pont d'Avroy)

PROGRAMME DU 24 AU 30 AVRIL 1914

LEUCETTY, chanteuse excentrique.

FITOUZI, comique.

Le Châtiment du parjure

Grand drame en 5 parties.

Un bon sport

Comédie en 2 parties

Secret du Moulin, drame.

Robinet dans un pensionnat, comique.

Vincent le boiteux, drame.

Papa n'est pas si bête, comédie.

Rive du Zambèze, documentaire

Vendredi prochain 1^{er} mai

Le Souvenir de l'autre

Grand drame en 5 parties - Deuxième série : Lyda Borelli

Avis aux personnes atteintes de Calvitie

et à celles qui portent perruque



Je traite à forfait toute espèce de calvitie complète. Aux gens que la présenteintresse je puis montrer des personnes, âgées de 20 à 54 ans, qui j'ai entreprises à forfait, qui portaient perruque depuis des années et dont les cheveux, en moins de huit mois, sont presque totalement revenus. Comme ceci est nouveau et que personne n'y croit, je ne puis donner meilleure garantie qu'en ne demandant mon paiement qu'après complète réussite. Je traite à forfait toute espèce de calvitie extraordinaire. L'inventeur est visible les 3^e et 4^e mercredis de chaque mois : à l'Hôtel de la Poste, 32, rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles, de 10 h. à midi et de 2 à 5 h.; Anvers : Hôtel de la Paix, 7, rue des Menuisiers, le 3^e mardi; Charleroi : Grand Hôtel, 2^e lundi; Gand : Hôtel Royal, le 4^e mardi; Namur : Hôtel du Lion d'Or, 1^{er} samedi; Liège : tous les jeudis et dimanches partout de 10 heures à midi et de 2 à 4 heures.

ANTI-PELAGE BECKER

7, 30 le flacon

EN VENTE CHEZ L'INVENTEUR
G. BECKER-DEVILLERS, 9, rue de SUSSE, 9, LIÈGE
GROS
Et chez les dépositaires suivants :

M. Vivario, pharmacien, rue de l'Université, 50; M. Hadelin Lance, tailleur-chemisier, 38, rue Pont-d'ile; M. Linçez-Godin, mercerie, chemiserie, parfumerie, rue du Pont-d'ile, 33; Maison Robert, articles de fantaisie, 14, rue de l'Université; M. Fréd. Botchart, coiffeur, 1, rue Lulay-des-Fèvres; M. Broda, coiffeur-parfumeur, place Verte, 18; M. Jean Vanderbelle, coiffeur, rue de la Casquette, 6; M. Bierwart, coiffeur, Passage Lemonnier, 2; M. Hub. Mohr, coiffeur, 5, rue des Guillemins; M. Julien Falize, négociant et coiffeur, 73, rue des Guillemins; M. François Plum, 34, rue Grétry; M. Charles de Mazières, rue du Jardin Botanique, 35.

Cigarettes KHALFAS

Friture MATRAY Fils

45, CHAUSSÉE DES PRÉS

Rendez-vous après le Pavillon



PARFUMERIE GRENOVILLE

PARIS

Spécialité Eau de Cologne Russe

CEILLET FANE

Nouveautés Dernières Créations

EXTRAITS DE LUXE

Etuils en peau de Daim

Prince Noir, Jasmin blanc, Ambre hindou : Rose Myrte, Violette de Parme, Lilas en fleurs, Muguet d'Orly.

Seuls Dépositaires pour la Belgique :

H. DELATTRE & C^o

Rue d'Angleterre, 51, BRUXELLES



Cycles et Motos SCALDIS

Fabrication belge

supérieure

Bicyclettes de luxe et populaires.

Motocyclettes de 1 1/2 à 6 HP. avec (et sans) débribrage, changement de vitesse et Side-car.

Demandez les catalogues aux USINES SCALDIS, Anvers

Société anonyme au capital de 500.000 francs

LISEZ

LE CRI DE LIÈGE

10 centimes le numéro

NOUVEAUTÉS DE PRINTEMPS

Vous trouverez les BAS les plus solides, les plus élégants à

La GRANDE FABRIQUE de BAS & CHAUSSETTES

20, rue du Pot d'Or, 20 (coin rue Saint-Adalbert)

ET DANS TOUTES LES SUCCURSALES :

Rue St-Séverin, 24 ; rue Féronstrée, 147 ; rue St-Léonard, 302. — Rue Ferrer, 144, à Seraing. — T. 1284.

VIN FORTIN

Tonique et Pectoral

Ce vin, par ses propriétés spéciales, calme les toux les plus rebelles et ses propriétés expectorantes en font un antiglaireux très efficace. De plus, il renferme des toniques énergiques qui reconstituent les cellules épuisées.

LE FLACON 2 FR. 50

C'est un Médicament de 1^{er} ordre.

EN VENTE A

LA GRANDE PHARMACIE

5, Place Verte, 5, LIÈGE

FOURRURES

M. Schadewitz-Cattier

10, RUE DES URBANISTES (1^{er} étage)

SALON DE FOURRURES

Transformations et Réparations

en tous genres.

VOYEZ MES PRIX AVANTAGEUX

CONSERVATION DE FOURRURES

Maison Max GRESPIN

Ad. QUADEN

SUCCESEUR

10, Rue des Dominicains, 10

A LIÈGE

OUVERT JUSQUE MINUIT

VINS, LIQUEURS ET CHAMPAGNE

Spécialité de toutes Marques

Téléphone 4004

Matériaux de Construction

TERRANQA pour Façades

Demandez Renseignements

Jules Fauconnier-Dechange

Rue du Moulin, 1

Téléph. 973 BRESSOUX-Liège

CARRELAGES ET REVETEMENTS

Entreprise Générale de Vitrerie

Téléphone 462

Tamagne Frères

Rue André-Dumont, 4 et

Rue des Prémontrés, 5

Exposition permanente de peintures

Liège. — Imp. La Meuse (S^{te} Ame).